

Esther 3 – Étude biblique de Montparnasse-Plaisance – 21 novembre 2020

Pasteure Marie-Pierre Cournot, avec l'amicale participation de Françoise Smyth, professeur émérite de l'Institut protestant de théologie.

Certains éléments de cette étude biblique s'appuient sur le commentaire du livre d'Esther de Jean-Daniel Macchi paru chez Labor et Fides.

Le récit se passe à Suse. Xerxès 1er (486-464 avant J.-C.) roi des Perses et des Mèdes. L'empire perse domine le monde connu des grandes cultures de l'antiquité entre le 6^e et le 4^e siècle avant JC.

Les auteurs qui écrivent ce texte et leurs premiers lecteurs ne parlent déjà plus hébreu, ils parlent araméen. L'hébreu est pour eux une langue de culture, apprise dans les milieux intellectuels et religieux.

V. 1 :

Haman l'Agaguite : Agag est le roi des Amalécites (= descendants d'Amaleq), ennemis d'Israël et surtout de Saül :

Ex 17 : Amaleq barre la route à Moïse et au peuple sur la route du pays promis.

I S 15 : En représailles, Dieu prononce l'interdit contre les amalécites et charge Saül d'exterminer tout le peuple amalécite (hommes, femmes, vieillards et enfants) et tous ses troupeaux. Saül tue tout le monde sauf Agag, le roi des Amalécites, et le meilleur bétail. Dieu est furieux et destitue le roi Saül.

הָרֵמָה (prononcer hérem) : que l'on traduit en français par vouer à l'interdit, vouer à l'anathème. Tous les peuples de l'antiquité pratiquaient le *hérem*, sorte de sacrifice humain aux dieux. Le *hérem* interdisait de garder du butin, il fallait tout consacrer à Dieu, c'est-à-dire tout détruire par le feu, les humains comme les biens.

cf. Josué 7 : histoire d'Akan qui a gardé son butin. En punition, il est lapidé dans la vallée d'Akor qui est ensuite obstruée tellement c'est grave d'avoir transgresser le *hérem*. Le prophète Osée protestera contre cette pratique et fera de cette vallée une vallée d'espoir (Os 2).

Mardochée était présenté au ch 2 comme un descendant de Saül, tout est en place pour une grande confrontation entre Mardochée et Haman.

On notera que Haman n'est donc pas perse, puisque descendant des Amalécites !

V. 2 :

Confirmation que Mardochée est membre de l'administration royale.

Importance de la porte (cf. schéma) : chez tous les ouest-sémitiques, l'arbitrage se faisait aux portes des villes. La porte était souvent le plus beau, voir le seul monument de la ville. Des murets étaient construits à l'intérieur des murs de la porte pour s'asseoir.

Tout se joue à la frontière du dehors : ce n'est pas du tout la même pensée que l'agora grecque qui est au centre.

Les perses ne jugeaient pas à la porte mais dans le palais. Donc ici, c'est une projection sur le monde Perse de ce qui se passait en Juda.

Se prosterner : le verbe utilisé renvoie à une prosternation rituelle qui s'adresse au monde divin, au monde sacré. Il s'agit de s'étendre par terre de tout son long, la tête baissée devant le dieu. Par exemple, la grande prosternation rituelle devant le pharaon ou le roi qui sont divinisés. Cf. aujourd'hui la position des prêtres/évêques/cardinaux au moment de leur ordination/consécration.

V. 3 :

Verbe עבר (prononcer habar) : « traverser », « transgresser ». C'est la racine qui donne le mot « hébreu » (noter les trois consonnes identiques *hbr*). Les hébreux sont des « traverseurs » (de la mer rouge ?), des transgresseurs !

L'utilisation de ce verbe met l'accent sur « l'hébraïcité » de Mardochée.

Le commandement (מִצְוָה, prononcer mitsva) du roi : c'est le mot utilisé dans bar-mitzvah ou bat-mitzvah. A l'occasion de ce rituel, les garçons ou les filles deviennent « fils ou fille du commandement ».

V. 4 :

Droit particulier des juifs : extraordinaire volonté des Perses de spécifier les lois des différents peuples qu'ils ont gouvernés.

Cf. Oudjahorresnet, prêtre égyptien qui a vécu au 6e siècle avant J.-C. et travaille à la cour du roi perse où il est chargé de recueillir les lois de tous les pays étrangers. Il est renvoyé en Égypte pour convoquer les prêtres et élaborer une compilation du droit égyptien. Les inscriptions sur sa statue, conservée au Musée du Vatican, racontent cela (cf. photo).

Les Grecs puis les Romains se sont inspirés de cette coutume pour respecter dans une large mesure les lois et coutumes des différents pays occupés, y compris Israël.

Le roi Antiochus IV Épiphane (215-164) remet cela en question par souci excessif d'hellénisation et devient l'ennemi des juifs. Il est probable que la fondation de la secte de Qumran soit liée à la révolte contre Antiochus Épiphane.

« Il était juif » : le terme employé est יהודי (prononcer yehoudi). C'est un terme récent, utilisé depuis peu quand ce texte est écrit (dans l'Ancient Testament il n'existe pas d'autres occurrence de ce terme). Hors de la Bible, dans les textes hellénistiques, ce terme était plutôt péjoratif. Dans la Bible, pour qualifier les hébreux on disait « les fils d'Israël ». Les Perses ont reconnu les premiers Yehoud (Juda) comme un état. Donc en utilisant le terme יהודי, le texte se situe bien dans le milieu perse et inaugure la conscience d'une identité juive.

V. 5 :

Perses agissent sous la colère (cf. ch. 1).

V. 6 :

Justement quand l'identité juive se construit, Haman décide de tuer tout le peuple juif, alors qu'il n'en veut en réalité qu'à une seule personne, Mardochée. Cette logique de passage de l'unité à l'essentialité était préparée au ch 1 avec la crainte que toutes les femmes de l'empire fassent comme Vashti.

De nos jours, cette généralisation, cette essentialisation est encore le ressort du racisme : de un terroriste on passe à tous les musulmans, puis à tous ceux qui viennent de pays du sud de la France, puis à tous les étrangers !

V. 7 : difficile à traduire !

On tire au sort la date qui sera favorable à l'extermination des Juifs. Dans toute l'antiquité méditerranéenne, le tirage au sort permet d'avoir accès au divin, à la volonté des dieux, il permet de connaître la vérité d'une situation quand on n'a ni preuve ni témoin.

Le tirage au sort est fréquent dans la Bible dans des situations solennelles ou graves : répartition des territoires pour les tribus (Nb 25,26), désignation du roi Saül (1 S 10,20), procès de Jonathan (1 S 14,42), désignation du responsable de la catastrophe (Jn 1, 7), ordre de service des prêtres au temple (Luc 1,9), remplacement du 12^e apôtre (Actes 1,26) ...

D'après la grande épopée de la création babylonienne *Enuma Elish*¹, le dieu Mardouk² avait acquis des autres dieux après une grande bataille le droit de détenir les sorts qui étaient tirés chaque année pour déterminer les jours favorables dans l'année et fixer les destins de l'année entière. Mardouk réinstalle le roi au début de chaque année, après que le roi a été désinvesti, qu'il a perdu tous ses attributs, qu'il a été battu et enfermé dans une tombe (métaphoriquement peut-être). La réinvestiture du roi suit une relecture de la destinée par les grands prêtres, puis des grandes acclamation par le peuple. Dans l'intervalle de 3 jours entre désinvestiture et réinvestiture, il y avait une sorte de carnaval (cf. la fête de Pourim ?) où le rôle du roi était probablement tenu par un esclave.

Toute cette histoire n'est pas un procès, c'est un jeu. Dans Esther, c'est le vizir Haman qui joue le jeu et qui ne joue pas franc-jeu.

Ici, le tirage au sort a lieu le 1^{er} mois (= Nisan) : rappelle la date de l'exode. Le mois qui est tiré au sort pour l'extermination des Juifs, c'est le 12^e mois (= Adar). L'extermination des Juifs est donc prévue presque un an à l'avance.

Le mot qui est traduit dans la TOB par « destin », c'est פֹּר (prononcer « pour »), un mot d'origine sumérienne qui est utilisé à la place du mot hébreu גּוֹרָל (prononcer « goral ») : « sort » ou « dés » ou tout objet qui roule et que l'on peut lancer. « Sort » s'entend dans le sens de tirer au sort, pas de jeter un sort.

פֹּר est un mot d'origine sumérienne, donc ni perse ni hébreu. Dans la Bible il n'existe que dans Esther : Est 3,7 ; 9,24.26.28.29.31.32

Littéralement, le verset 7 dit « on fit tomber le "pour", c'est le "goral" ». L'auteur explique le mot « pour » pour des lecteurs qui en le connaissent pas. Pourquoi utiliser un mot sumérien ? Exotisme ?

Les grecs se battent contre le fait qu'on soit enfermé dans une destinée. À la fin d'Esther, on fait une fête avec le destin renversé. Après la 2^e guerre mondiale, circulait l'idée d'une

¹ Épopée de la création du monde, babylonienne. Raconte l'origine du monde et des dieux, et les combats du dieu Mardouk pour accéder en haut du panthéon babylonien. Probablement écrit vers le 18^e siècle av. J.-C. quand Mardouk, le petit dieu de Babylone, devient le grand dieu parce que Babylone devient la capitale d'un empire.

² Mardouk, dont on a vu que le nom « Mardochée » est directement issu, comme le nom « Esther » est issu de celui d'Ishtar, déesse de toute la Mésopotamie.

destinée juive voulue par Dieu comme une espèce de sacrifice. Un peu comme si le peuple juif portait la destinée humaine.

Dans le texte hébreu, Haman choisit, par tirage au sort, la date de l'extermination des Juifs avant d'avoir parlé à Xerxès, contrairement aux textes grecs (volonté grecque que les choses soient cohérentes).

V.8 :

Pour les Perses, la loi (en hébreu loi = דָּת , prononcer « dat », c'est un mot d'origine perse) traduit un pacte de fidélité et d'amitié radicale. On ne trahit pas l'ami. Le pacte va jusqu'au sacrifice de soi pour l'autre, celui qui le rompt, trahit, il est digne de mort. De là découle que les édits du roi perse sont non résiliables. Cette loi permet l'organisation de cet immense empire.

Le garant de cette fidélité est le dieu Mithra issu de la théologie indienne.

« Pour » (le tirage au sort) travaille sur autre chose que l'idée de loi : c'est l'intervention divine.

Haman quand il parle à Xerxès, ne mentionne pas qu'il s'agit des Juifs : ce peuple ne mérite pas qu'on le nomme. Il ne parle pas non plus de la vraie raison qui l'oppose à Mardochée (le fait que Mardochée ne se soit pas prosterné devant lui) : on n'est plus dans la réalité, on est passé dans le fantasme. Haman décrit un sentiment d'envahissement, une invasion secrète, un danger qui fait peur. Ce sont toujours les ressorts modernes du racisme et de l'antisémitisme.

V.9-11 : difficiles à comprendre

Argent versé au fisc pour remplacer les impôts que les Juifs tués ne paieront plus (interprétation de la TOB) ou bien argent versé par Haman pour obtenir l'extermination des Juifs. Deuxième explication plus cohérente : au ch 9, Esther dira que les Juifs ont été vendus pour être exterminés.

Anneau = insigne royal. Une façon pour Xerxès de dire à Haman, qu'il peut faire ce qu'il veut. Haman est le vizir, il a la confiance absolue du roi Xerxès.

Xerxès est décidément un roi colérique qui ne décide rien lui-même : c'est ainsi que les Grecs voient les Perses.

V.12-13 :

Secrétaires royaux convoqués le 13 Nisan (la veille de la Pâque juive, c'est-à-dire le moment de la préparation de la Pâque).

Caricature de l'appareil administratif perse universel, complexe et très efficace. On sait que l'empire perse avait un système de communication (routes, caravansérails, poste) très efficace et respectueux des différentes langues et cultures. Cela leur permettait de communiquer avec tous les milieux, de l'Afghanistan à l'Égypte et de l'Anatolie à l'Afrique : c'est une des spécificités de l'empire perse et une des raisons de sa prospérité et de sa durée.

Le motif initial (la colère d'un homme qui s'est senti vexé) est ridicule par rapport à la mobilisation de cet immense réseau de communication extraordinairement efficace.

V.13 :

« exterminer, tuer et anéantir [...] jeunes et vieux, enfants et femmes [...] et piller leurs biens » : reprend les termes et la logique du *hérem* (cf. verset 1). L'énorme différence c'est que c'est ici un *hérem* laïc, qui n'a rien à voir avec un dieu alors que le *hérem* originel est un sacrifice au dieu.

Étant donné l'organisation de l'administration perse, on est au bord de l'industrialisation de la mort.

13 du mois d'Adar : date de la célèbre victoire des troupes maccabéennes sur le général Nicanor en 161 avant J.-C. (cf. dans les livres deutérocanoniques : 1 Maccabées 7,49 et 2 Maccabées 15,36). Nicanor sert sous Antiochus IV Epiphane qui dans une volonté d'hellénisation majeure a suscité une révolte du peuple juif menée par la famille Maccabée (cf. verset 4).

V.14 :

L'écrit devient loi (לִּפְתֹּחַ).

Le mot « province » c'est médinah (province puis ville) : mot récent sémitique construit sur la racine « din » : juger. La medinah est l'endroit où l'on juge.

V.15 :

Le roi et Haman sont contents : ils boivent ! Nouveau banquet. C'est la vision grecque de la vie persane.